

LE TEXTE D'ETTY HILLESUM, DE L'ORIGINAL À LA TRADUCTION FRANÇAISE : UN CHEMINEMENT SINGULIER

Philippe Noble

Pub. linguistiques | *Revue française de linguistique appliquée*

2003/2 - Vol. VIII
pages 19 à 31

ISSN 1386-1204

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-19.htm>

Pour citer cet article :

Noble Philippe, « Le texte d'Etty Hillesum, de l'original à la traduction française : un cheminement singulier », *Revue française de linguistique appliquée*, 2003/2 Vol. VIII, p. 19-31.

Distribution électronique Cairn.info pour Pub. linguistiques.

© Pub. linguistiques. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le texte d'Etty Hillesum, de l'original à la traduction française : un cheminement singulier

Philippe Noble
Ambassade de France, La Haye

Résumé : *Le journal et les lettres d'Etty Hillesum, jeune femme juive d'Amsterdam morte à Auschwitz en 1943, sont connus en France par le biais de la traduction d'une édition partielle, sorte d'anthologie éditée au début des années 80. Ce texte nous apparaît donc à travers un "double filtre" : celui d'une édition qui ne suit que partiellement le texte autographe, et celui d'une traduction qui tente de faire droit à la portée morale et religieuse du texte, au détriment parfois de la spontanéité et des tâtonnements de l'écriture du journal intime. Dans la perspective d'une nouvelle traduction française, à paraître en 2005, qui prendra en compte l'intégralité des écrits d'Etty Hillesum, le traducteur étudie à partir de quelques exemples la tension existant entre deux visées de la traduction : la présentation d'un texte littéraire et celle d'un document personnel et historique.*

Abstract: *The journal and the letters of Etty Hillesum, a young Jewish woman who died in Auschwitz in 1943, are known in France through a translation of a partial edition, a kind of anthology published in the early 80s. This text therefore comes to us through a "double filter": one of the edition that follows only partly the original, and one of the translation that wants to do justice to the moral and religious bearing of the text, sometimes to the detriment of the spontaneity and the hesitations of an intimate journal. In the perspective of a new French translation, to appear in 2005, that is to take into account the whole of Hillesum's writings, the translator examines with the help of some examples the tension that exists between two aims of the translation: the presentation of a literary text and that of a personal historical document.*

« Lire Etty Hillesum » : sous ce titre, un colloque international organisé au printemps 2002 par les universités de Nimègue et de Metz s'est penché sur la réception de l'œuvre très personnelle - journal intime et correspondance - de cette jeune femme d'Amsterdam, morte en déportation à Auschwitz en 1943. Ce sujet invitait évidemment le traducteur que je suis à réfléchir aux conditions de la réception des écrits d'Etty dans l'aire francophone. Cette réception est spectaculaire : depuis la parution de la première traduction française en 1985, la personne et la pensée d'Etty Hillesum n'ont cessé de susciter des adaptations radiophoniques ou théâtrales, et des ouvrages de réflexion. A de très rares exceptions près, ces œuvres se fondent exclusivement sur le texte traduit. On ne peut dès lors éviter de poser la question de la fidélité de celui-ci au texte original, consigné par Etty entre 1941 et 1943 dans les dix cahiers¹ de son journal, et complété par les lettres qui nous restent de la même période.

L'histoire de l'édition du texte d'Etty Hillesum est complexe. En 1981, J.G. Gaarlandt faisait paraître un premier recueil d'extraits du journal sous le titre *Het verstoorde leven*,

¹ Il s'agit en réalité de onze cahiers, mais le septième n'a jamais été retrouvé.

suivi en 1982 d'une sélection de lettres, *Het denkende hart van de barak*, puis en 1984 d'une nouvelle série de pages de journal, *In duizend zoete armen*². En 1986 paraissait enfin l'édition scientifique complète des écrits d'Etty, *De nagelaten geschriften 1941-1943*, publiée à l'initiative de la Fondation Etty Hillesum d'Amsterdam et sous la direction de K.A.D. Smelik³.

Le texte d'Etty Hillesum disponible en français repose exclusivement sur les deux premières publications : *Het verstoorde leven*, qui a paru aux Editions du Seuil en 1985 sous le titre d'*Une vie bouleversée*, et *Het denkende hart van de barak*, publié en 1988 chez le même éditeur et sobrement intitulé *Lettres de Westerbork*. Journaux et lettres ont été réunis en un volume dans une collection de poche en 1995⁴. S'interroger sur la fidélité de la traduction française à l'original, c'est poser en réalité une double question :

- quel est le degré d'authenticité du texte néerlandais qui a servi de base à la traduction française par rapport au texte autographe d'Etty ?
- et quel est le degré d'authenticité de la traduction française par rapport au texte qui lui a servi de base ?

En d'autres termes, le journal et les lettres d'Etty sont parvenus au lecteur francophone à travers un double filtre : celui des éditions de Jan Geurt Gaarlandt aux Pays-Bas, relayé par le prisme, forcément déformant, de la traduction. C'est bien sûr la traduction qui nous occupera surtout ici ; mais il importe cependant de donner auparavant un bref aperçu des distorsions éventuelles résultant de la méthode suivie par l'éditeur Gaarlandt.

1. Le texte des *Nagelaten geschriften* et celui de *Het verstoorde leven* : une comparaison

Une comparaison rapide entre le texte original d'Etty et l'édition de J.G. Gaarlandt fait apparaître deux ordres de différences : les unes formelles, les autres thématiques.

1.1. Différences formelles : la longueur, la chronologie et la langue du journal

1.1.1. Une anthologie

Het verstoorde leven est d'abord une anthologie : le volume offre en moins de 200 pages une série d'extraits du journal, suivie d'une dizaine de lettres. L'édition intégrale des *Nagelaten geschriften* comprend 711 pages de texte, dont 580 pour le journal et 127 pour la correspondance. Gaarlandt a donc sélectionné un peu moins de 30 pour cent du texte : voilà pour l'aspect quantitatif. On peut se demander quels furent les critères de choix de ce premier éditeur. Gaarlandt est malheureusement peu explicite à ce sujet. Dans sa préface à *Het verstoorde leven*, il écrit simplement : « J'ai tenté de donner une image aussi fidèle que possible des cinq premiers cahiers [*du journal d'Etty*, P.N.] ; quant aux trois derniers, je les ai repris à peu près intégralement »⁵.

² *Het verstoorde leven*, *Dagboek van Etty Hillesum, 1941-1943*, De Haan/Unieboek, Bussum, 1981, 197 p.; *Het denkende hart van de barak*, *Brieven van Etty Hillesum*, De Haan/Unieboek, Bussum, 1982, 120 p.; *In duizend zoete armen. Nieuwe dagboekantekeningen van Etty Hillesum*, De Haan/Unieboek, Weesp, 1984, 172 p.

³ *Etty, de nagelaten geschriften van Etty Hillesum 1941-1943*, Balans, Amsterdam, 1986, 874 p. Cité dans le texte sous la forme "*Nagelaten geschriften*".

⁴ Etty Hillesum, *Une vie bouleversée* suivi des *Lettres de Westerbork*, Editions du Seuil, collection Points, Paris 1995, 375 p., les citations de la traduction française renvoient à cette édition.

⁵ *Het verstoorde leven*, p. 9. J.G. Gaarlandt ne disposait alors que de 8 des 10 cahiers aujourd'hui retrouvés et édités.

Pour les besoins de cette brève étude, j'ai limité mes comparaisons au premier cahier du journal, tenu par Etty du 8 mars au 4 juillet 1941. Dans l'édition intégrale, ce cahier occupe 70 pages, dans *Het verstoorde leven*, 25 seulement. Si l'on néglige les différences typographiques, la sélection opérée ici par J.G. Gaarlandt représente un peu plus de 35% du texte original, proportion légèrement supérieure à la moyenne de l'ensemble du journal. Cela s'explique probablement par les nécessités d'exposition inhérentes à ce début.

1.1.2. L'effacement des repères chronologiques

Dans le texte intégral, la période qui s'étend du 8 au 26 mars 1941 - à peine trois semaines - n'occupe pas moins de 55 pages sur 70, et les entrées sont quotidiennes, à l'exception du 18 mars. Etty revient même plusieurs fois par jour à son journal. Elle y recopie aussi d'autres textes : cette première section du journal s'ouvre et se referme sur une lettre.

Le journal connaît ensuite une première interruption de six semaines, du 26 mars au 8 mai, aussitôt suivie d'une seconde d'un mois. Puis il reprend quotidiennement du 8 au 19 juin, avant de s'interrompre à nouveau - Etty est en vacances chez ses parents - jusqu'à l'ultime entrée, celle du 4 juillet.

Cette structure temporelle se retrouve fréquemment dans les journaux intimes à leurs débuts : une brève période de boulimie introspective, suivie de retours plus intermittents au journal.

Dans *Het verstoorde leven*, ces mêmes trois semaines de mars 1941 occupent 17 à 18 pages sur les 25 conservées par l'éditeur : la structure temporelle du journal original est donc, à cet égard, respectée. Cependant les repères chronologiques sont brouillés et la continuité, fragmentée : dans l'édition Gaarlandt, le journal ne commence pas le 8 mars, mais le 9 ; les entrées des 11, 13 et 14 mars sont purement et simplement supprimées, celles des autres jours (le mercredi 12 par exemple) fortement écourtées. Les mêmes observations valent pour l'ensemble du mois.

Plusieurs partis pris de l'éditeur concourent en outre à une certaine opacité, influant ainsi sur la perception du texte par le lecteur : les entrées supprimées ne sont jamais signalées, et si des points de suspension mis entre crochets indiquent qu'un passage d'une entrée a été sauté, le lecteur n'a évidemment aucun moyen d'en apprécier la longueur (ainsi ne subsiste-t-il des quatre pages et demie du mercredi 12 mars que deux petits paragraphes) ; enfin la datation généralement incomplète d'Etty, qui indique le plus souvent le jour de la semaine et l'heure mais plus rarement le quantième du mois, n'est pas précisée. Le lecteur perd ainsi rapidement le fil chronologique et le texte qu'il a entre les mains tient à la fois du journal et du recueil de méditations ou d'aphorismes. La création de ce genre hybride, à mettre au compte du premier éditeur néerlandais, ne sera pas sans conséquence sur l'approche du traducteur.

1.1.3. Le bilinguisme du journal et son atténuation

Une évidence - pourtant rarement soulignée - s'impose très vite au lecteur du texte original d'Etty Hillesum : le journal et les lettres ne sont pas uniformément écrits en néerlandais. Une seconde langue y tient une place non négligeable, l'allemand. Les circonstances de la vie d'Etty en ces années 1941-43 l'expliquent aisément : son ami Julius Spier et d'autres émigrés juifs allemands qu'elle fréquente ne parlent apparemment pas néerlandais ; au camp de Westerbork, elle se liera avec un autre groupe de juifs allemands, notamment Osias Kormann, avec qui elle entretiendra toute une correspondance dans cette langue. En outre l'allemand est, avec le russe, la langue étrangère qu'elle lit le plus volontiers, si l'on

s'en tient aux références qui émaillent ses écrits. Ainsi, dans ce premier cahier, les passages en allemand, lettres recopiées, fragments de lectures ou bribes de conversations avec Spier, ne représentent-ils pas moins de 8 pages de texte sur 70. Au vu de quelques sondages, cette proportion d'environ 10% semble se maintenir, à quelques variations près, d'un bout à l'autre des écrits.

L'allemand n'a certes pas complètement disparu de *Het verstoorde leven*. Mais dans ce premier cahier, les lettres, les passages recopiés du « cours » de Spier, d'ouvrages d'Adler, de Freud, de Jung ou d'autres penseurs moins connus ont été systématiquement supprimés. Subsistent quelques bribes de dialogue et quelques citations littéraires, notamment de Rilke. Pourquoi cette réduction drastique ? Sans doute les coupures pratiquées par l'éditeur Gaarlandt répondent-elles d'abord à des considérations pratiques : la connaissance de l'allemand a beaucoup reculé aux Pays-Bas depuis l'après-guerre et il était probablement devenu impossible, vers 1980, de confronter le lecteur d'une édition « grand public » à autant de texte allemand, surtout dès la première page - puisque la lettre du 8 mars 1941, reproduite en tête du journal, est destinée à Spier ! Mais l'éditeur de *Het verstoorde leven* avait sans doute aussi des motifs idéologiques. Comment, en effet, faire accepter au public ce scandale : Etty Hillesum, martyre du nazisme, lisait et écrivait sans arrière-pensée dans la langue de ses bourreaux ? C'est pourtant l'un des aspects les plus fascinants du journal, parfaitement cohérent d'ailleurs avec son contenu, que d'être partiellement écrit dans « la langue de l'autre », cet autre en qui Etty, le plus souvent, refuse de voir un ennemi.

1.2. Différences thématiques

Dans sa préface à *Het verstoorde leven*, J.G. Gaarlandt énonce de façon plus ou moins implicite (pp. 5-6) les thèmes du journal les plus importants à ses yeux : l'expérience dramatique de la judéité, la découverte d'un antidote aux maux du temps sous la forme d'un « altruisme radical », « la liaison avec S. », les réflexions d'Etty sur la « condition féminine », sa franchise et sa liberté en matière érotique, et bien entendu le développement chez elle d'une « conscience religieuse », d'une « expérience de Dieu ». Gaarlandt a naturellement composé *Het verstoorde leven* en fonction de l'importance qu'il attachait à ces thèmes. Mais ce serait lui faire un mauvais procès que de supposer à cet égard une contradiction entre son anthologie et le texte des *Nagelaten geschriften*. Les divergences - elles existent - sont avant tout une question de pondération. On le vérifie aisément dès ce premier cahier⁶. Il n'en reste pas moins que la lecture du texte intégral apporte précisément sur ces différents thèmes un éclairage intéressant et parfois inattendu. De même qu'on ne peut connaître Anne Frank qu'en lisant la version originale intégrale de son journal (et la réécriture qu'elle en a elle-même pratiquée), de même la personnalité d'Etty Hillesum, ses réactions aux événements de sa vie et son cheminement intérieur ne se dévoilent qu'à travers le texte complet de ses cahiers.

2. Le second filtre : la traduction française

La traduction introduit inévitablement un « filtre » supplémentaire entre le texte original et le lecteur. Une traduction est toujours une interprétation, et cette fonction « exégétique » est sans doute encore plus importante, plus manifeste aussi, à l'égard d'un texte qui n'a pas été écrit d'emblée, ni surtout mis en forme, pour la publication. Cette interprétation entraîne

⁶ Les remarques présentées à ce sujet au colloque « Lire Etty Hillesum » ne figurent pas dans cet article, où elles n'avaient pas leur place.

nécessairement une distorsion, même si l'on enlève à ce mot sa connotation péjorative. Dans le cas des écrits d'Etty, des circonstances fortuites, extérieures au texte, ont en outre contribué à accroître la distance entre l'original et la traduction française. C'est pourquoi il importe de rappeler tout d'abord les circonstances de cette traduction ou plutôt de ces traductions, car l'opération eut lieu en deux temps.

2.1. Les circonstances de la traduction et leur incidence : deux points de vue sur le texte

Het verstoorde leven, rappelons-le, a été publié en France sous le titre *Une vie bouleversée* en février 1985 ; mais le travail de traduction lui-même eut lieu plus tôt, essentiellement dans l'été de 1983. Quant aux *Lettres de Westerbork*, version française de *Het denkende hart van de barak*, elles ont paru en octobre 1988 ; je les avais traduites de juillet à octobre 1987. Ce décalage dans le temps - de 1983 à 1987 - recouvre une évolution du traducteur par rapport aux écrits d'Etty.

2.1.1. Les conditions de la traduction de *Het verstoorde leven*

Le traducteur à qui les éditions du Seuil confièrent, vers la fin de 1982, le soin de mettre en français *Het verstoorde leven* pouvait être considéré comme un débutant, dont l'expérience professionnelle se limitait à deux romans, un peu de poésie, une série de textes d'histoire de l'art (sur le mouvement Cobra) et de droit privé. Je n'avais jamais traduit de documents personnels et n'avais pas encore lu le texte d'Etty Hillesum. Je m'en étais d'ailleurs formé une idée fautive à travers la première réception néerlandaise - essentiellement centrée sur la question du pacifisme radical, qui agita beaucoup de bons esprits européens au début des années quatre-vingt.

Dans ces conditions, j'ai reçu le texte comme la présentation de J.G. Gaarlandt y invitait, c'est à dire comme un recueil de méditations philosophiques teintées de mysticisme, mais en tout cas comme un texte *littéraire*, épuré des temps morts, des tâtonnements et des redites d'un vrai journal. C'était aussi le point de vue de l'éditeur français, pour des raisons qui tenaient surtout au marché : on publiait à l'époque peu d'ouvrages néerlandais en France, le nom d'Etty Hillesum y était encore inconnu, il fallait donc que le texte se présentât sous le meilleur jour possible aux yeux d'un public indifférent ou sceptique. En d'autres termes, il fallait produire un texte présentant tous les signes de la qualité littéraire applicable à un essai selon les critères français traditionnels : clarté, vocabulaire au registre élevé, syntaxe solide aux articulations bien visibles. Ces exigences éditoriales me paraissaient tout à fait légitimes, préoccupé que j'étais, comme beaucoup de traducteurs débutants, de lisibilité et de correction stylistique. On peut donc affirmer que la traduction de *Het verstoorde leven* constitue un bon exemple de traduction orientée vers la langue cible. Dans quelle mesure cette « stratégie de traduction » n'a-t-elle pas fait violence au texte néerlandais, c'est ce que l'on va examiner ci-après, en se limitant à des exemples tirés eux aussi du premier cahier du journal.

2.1.2. Les Lettres de Westerbork et leur contexte

Dès sa publication en 1985, *Une vie bouleversée* jouit d'une réception flatteuse, et Etty Hillesum n'était plus une inconnue en France lorsque le même éditeur décida deux ans plus tard de faire paraître également les lettres réunies par J.G. Gaarlandt sous le titre *Het denkende hart van de barak*. Entre temps, aux Pays-Bas mêmes, le statut des écrits d'Etty avait changé depuis la parution en 1986 des *Nagelaten geschriften* : édité intégralement

selon des méthodes scientifiques et assorti de nombreuses notes explicatives, le texte était désormais traité comme un document historique. L'éditeur français n'ayant acquis que les droits de *Het denkende hart van de barak*, je devais m'en tenir strictement aux lettres recueillies dans ce volume. Mais j'obtins de me fonder sur le texte mieux établi des mêmes lettres dans les *Nagelaten geschriften*, et de faire profiter le lecteur français des informations fournies par l'imposant appareil critique de cette édition. Celles-ci furent d'ailleurs non pas traduites, mais adaptées.

La démarche du traducteur se modelait ainsi plus ou moins implicitement sur l'évolution du statut du texte dans la langue d'origine, et profitait simultanément de la notoriété naissante de l'auteur en France.

Une circonstance fortuite accentua cette évolution. En 1987, je venais de commencer, avec Isabelle Rosselin, la traduction des *Journaux d'Anne Frank*, l'édition scientifique très documentée procurée l'année précédente par un institut de recherche néerlandais, le R.I.O.D. Centré sur la question, devenue brûlante à l'époque, de l'authenticité du journal, cette édition forçait le lecteur à prendre conscience de la valeur historique d'un texte autobiographique. Pour les traducteurs, il s'agissait donc de rendre aussi scrupuleusement que possible, par exemple, les hésitations de langage ou les approximations parfois enfantines d'Anne Frank, restituant ainsi pour la première fois l'évolution intellectuelle et affective d'une très jeune adolescente, que les éditions précédentes avaient brouillée. Par extrapolation, j'ai traité les lettres d'Etty de la même manière, sans chercher par exemple à unifier leur style tantôt lyrique (les évocations du camp de transit de Westerbork témoignent d'un remarquable don d'écriture), tantôt prosaïque et sans apprêt. A l'inverse d'*Une vie bouleversée*, les *Lettres de Westerbork* offrent ainsi l'exemple d'une traduction tournée vers la langue source.

Il faut toutefois nuancer cette opposition. Le souci de lisibilité, omniprésent dans la première traduction, n'a pas disparu de la seconde. Et ce d'autant moins que six lettres écrites par Etty dans l'été de 1943 étaient déjà reproduites à la fin de *Het verstoorde leven*. Elles avaient donc déjà été traduites et si, en les reprenant dans les *Lettres*, j'y ai apporté certaines retouches, je n'ai pas cru nécessaire de les remanier en profondeur. Il n'était donc pas question d'introduire par la traduction des autres lettres, qui les entourent, une rupture de ton. Aussi la différence entre la traduction du journal et celle des lettres est-elle sans doute, du point de vue du lecteur francophone, de degré plutôt que de nature.

2.2. Une vie bouleversée : un essai d'autocritique

Il est temps de revenir sur les tensions possibles entre le texte néerlandais de *Het verstoorde leven* et la traduction française, conséquences de la stratégie appliquée, qui pouvait entraîner à une forme de réécriture du texte. C'est pourquoi il importe d'analyser les écarts identifiables entre texte néerlandais et français : traitement des citations allemandes, registre, interprétations d'un texte établi de façon parfois hasardeuse, etc. Le terrain d'enquête est, là encore, le premier cahier, ce qui peut d'ailleurs se justifier du point de vue du travail de traduction : les trente ou quarante premières pages sont d'ordinaire celles de tous les dangers. De fait, les problèmes se présentent dès le titre, même si celui-ci est à mettre au compte de J.G. Gaarlandt et non de l'auteur.

2.2.1. Un exemple de liberté par rapport au texte : la traduction du titre

Deux éléments frappent dans le titre néerlandais. L'emploi de l'article défini *het* (« la » vie) et l'emploi figuré du participe passé *verstoord* (de *verstoren* = perturber, par exemple le calme, l'ordre public ; déranger le cours normal des choses, donc les interrompre

prématurément). L'affaiblissement et les connotations familières des adjectifs *dérangé* ou *perturbé* en français moderne interdisaient une traduction littérale. La traduction figurée la plus obvie eût donc été, par exemple, « La vie interrompue ». L'article défini implique qu'il s'agit ici, à travers la vie personnelle d'Etty Hillesum, de « la » vie en général, dont la promesse n'est en quelque sorte que le symbole. Ni la traduction anglaise (*An interrupted life*) ni la française n'ont repris cette valeur, les traducteurs et leurs éditeurs ayant préféré focaliser l'attention sur la personne d'Etty - d'où l'emploi de l'article indéfini, qui individualise. *Une vie interrompue* paraissait cependant, en français, relativement banal, le propre d'une vie étant de se terminer, brutalement ou non. En outre, s'agissant d'un ouvrage néerlandais, toute référence involontaire à « l'interruption de la vie », euphémisme pour désigner l'euthanasie, devait être évitée. *Une vie brisée*, acceptable pour le sens, renvoyait trop aux clichés de la presse à sensation. On a préféré un verbe évoquant plus dramatiquement la subversion de l'ordre normal des choses : *bouleverser*. Mais le mot, s'il correspond bien à la connotation affective du néerlandais, en accentue encore le pathétique ; et il a pour inconvénient d'évacuer plus ou moins l'idée de fin de la vie.

2.2.2. La disparition de l'allemand

On a vu ci-dessus que les nombreux passages en allemand du texte original d'Etty Hillesum avaient été réduits dans *Het verstoorde leven* à quelques citations littéraires ou bribes de dialogue. Leur effacement s'achève dans la traduction française : les conserver dans le texte eût constitué un trop grand obstacle à la lecture, mais on n'a pas choisi non plus de les mentionner en note. Certes, le traducteur précise dès la première occurrence⁷ que les fragments en allemand sont signalés « sauf indication contraire » par des italiques. Mais comme les mêmes italiques marquent aussi les dates des entrées du journal, et certaines phrases soulignées par Etty elle-même, cette distinction typographique perd rapidement en clarté pour le lecteur - d'autant que deux citations, de Goethe et de Rilke, ont été, par exception à la règle, bel et bien conservées en allemand dans le texte⁸. Ce traitement contraste avec celui qui a été appliqué aux *Lettres de Westerbork*, où tous les passages en allemand sont traduits dans le texte, mais systématiquement cités en note.

En outre la traduction française, conformément à l'esthétique d'ensemble, cherche à intégrer sans jointure visible ces « corps étrangers » :

« *Und jetzt fragen wir uns, wie können wir diesen Menschen helfen* », het kan ook wel zijn, dat het was : « *Dieser Mensch muss geholfen werden.* »⁹

« *Et maintenant, nous nous demandons : comment allons-nous pouvoir aider cette personne ?* » A moins qu'il n'ait dit : « *Voilà quelqu'un qui a besoin d'aide.* »¹⁰

La traduction française a « naturalisé », pourrait-on dire, ces deux petites phrases allemandes, notamment en évitant la répétition d'un même mot pour traduire « *Mensch* » (« cette personne » / « quelqu'un ») et en recourant à des tournures idiomatiques : « voilà... qui » ou « avoir besoin d'aide » (au lieu de « devoir être aidé »).

⁷ Traduction citée, p. 10

⁸ Ibidem, p. 25 et 31.

⁹ *Het verstoorde leven*, p.13. Ce texte diffère d'ailleurs de celui des *Nagelaten geschriften*, p. 5 : « *Und jetzt fragen wir uns, wie können wir diesem Menschen helfen* », het kan ook wel zijn, dat het was: *Diesem Mensch muss geholfen werden*. Aucune des deux versions n'est tout à fait correcte en allemand. Il semble qu'Etty, qui confondait volontiers les cas, ait bien écrit '*Dieser Mensch*'.

¹⁰ Traduction citée, p. 11.

Ces bribes de texte en allemand ont d'ailleurs parfois donné lieu à des fautes. Ainsi « *Aber jetzt* »¹¹ ne correspond pas au trop littéral « Mais revenons au présent »¹², mais plutôt à « Mais [venons-en] au fait. » A noter que les italiques manquent ici dans la traduction !

2.2.3. L'élévation du registre

A plusieurs reprises dans *Het verstoorde leven* (et plus souvent encore dans le texte original de son journal), Etty Hillesum met l'accent sur le caractère imparfait, ou provisoire, de la formulation qu'elle donne à ses réflexions : « Formule un peu grossière, mais je m'entends » ; « ... il faut absolument débarrasser mon style de ce pathos si je veux devenir un écrivain présentable, mais en fait c'est plutôt de la paresse à chercher le terme approprié »¹³. Souvent - comme dans ce dernier exemple - Etty fait d'un même mouvement allusion à ses ambitions littéraires : elle reviendra plus tard au même sujet, éventuellement sous une forme romanesque.

Le moins que l'on puisse dire est que le registre stylistique du journal n'est pas unifié. Le lexique, où abondent les termes empruntés à la philosophie ou à la psychologie, est savant, mais dans les passages narratifs ou dialogués, certes minoritaires, le langage se fait plus familier, ou se teinte parfois d'ironie estudiantine lorsque Etty s'adresse elle-même. La syntaxe est généralement assez lâche, purement utilitaire, et l'on ne note nulle part, du moins en ce début du journal, la recherche de constructions concises ou élégantes. Tous ces traits dénotent une écriture de l'urgence.

Sur le point de la syntaxe notamment, la traduction s'efforce souvent de « toiletter » le texte. Ainsi, dans la phrase citée plus haut en 2.2.2., Etty lie les deux brefs fragments en allemand par « *het kan ook wel zijn dat het was* », littéralement : « il se peut aussi que ç'ait été ». Certes, on ne pouvait conserver ce groupe tel quel, mais la traduction choisie, « à moins qu'il n'ait dit », qui correspondrait littéralement à « *tenzij hij heeft gezegd* », passe immédiatement à un registre supérieur - alors que rien n'interdisait d'opter pour « il se peut aussi qu'il ait dit ».

Ce « toilette » du texte se manifeste aussi dans une tendance à la nominalisation, au demeurant naturelle et parfois même indispensable en français. Deux exemples, parmi tant d'autres, empruntés à la même page :

« ... *het verstopte gevoel verdween, er kwam wat rust en orde daarbinnen, voorlopig alles alleen nog onder de invloed van zijn magische persoonlijkheid, maar het zal nog psychisch gefundeerd worden en bewust gemaakt.* »¹⁴

« ... la sensation de blocage s'effaçait, un peu de paix et d'ordre s'installaient au dedans **de moi - toute cette amélioration** sous la seule influence, pour l'instant, de sa personnalité magique, mais elle ne tardera pas à se fonder psychiquement, à devenir **un acte conscient.** »¹⁵

Les **trois** mots imprimés en gras dans le texte néerlandais pouvaient recevoir une traduction beaucoup plus rudimentaire : *daarbinnen* est un adverbe correspondant à « là-dedans », ce qui, soit dit en passant, eût mieux rendu l'ironie qu'Etty s'applique souvent à elle-même ;

¹¹ *Het verstoorde leven*, p. 14.

¹² Traduction citée, p.13.

¹³ Ibidem, p.19 et 21. Cf. aussi p.10 et p.40.

¹⁴ *Het verstoorde leven*, p.14.

¹⁵ Traduction citée p.13.

alles pouvait être traduit par « le tout » et la reprise *het* par « cela », sans l'adjonction d'« un acte ». Reste à savoir si la phrase ainsi traduite aurait paru suffisamment claire en français. Mais on voit bien que ce passage de l'adverbe au pronom, du pronom neutre au substantif, de l'indéfini au circonscrit, est précisément le lieu de l'interprétation, ce point central de la traduction.

« *Körper und Seele sind eins.* » *Op grond daarvan begon hij zeker m'n lichamelijke krachten te meten in een worstelpartij.*¹⁶

« *Corps et âme ne font qu'un.* » C'est sans doute en vertu de **cet axiome** qu'il se **mit en devoir** de mesurer mes forces dans **une sorte de lutte**¹⁷.

L'adverbe pronominal « *daarvan* » (« de cela ») est rendu en français par « cet axiome ». Pourquoi ce terme a-t-il été préféré à « ce principe », qui eût aussi bien convenu ? Peut-être pour souligner une nuance ironique, présente dans l'adverbe néerlandais *zeker* (« sûrement »). Au même souci répond sans doute l'emploi de « il se mit en devoir de » au lieu du simple « il se mit à ». Mais un autre élément de réécriture stylistique apparaît dans cette phrase : une certaine tendance à l'archaïsme, ou plus précisément au classicisme, manifeste justement dans cette locution verbale, ou dans l'euphémisme « une sorte de », absent du néerlandais. On pourrait en donner maints autres exemples :

« Mais je ne m'en **avise** que maintenant » pour « *Maar dat word ik me nu pas van bewust* », qui pouvait se traduire par « prendre conscience » ou, à la même page, « **dût-il** partir demain pour la Chine » pour « *ook al zou hij morgen naar China gaan* »¹⁸, là où le modeste « même si » aurait suffi. Cette légère teinte classicisante, que rien ne soutient dans le texte original, correspond à une pure et simple préférence esthétique du traducteur, qui espère s'être débarrassé depuis lors de ce genre de manifestations intempestives.

2.2.4. Les problèmes de texte et la tentation de la réécriture

Le texte procuré par Gaarlandt dans *Het verstoorde leven* n'est pas toujours très sûr. Certaines coupures pratiquées parfois en pleine phrase, par rapport au texte autographe d'Etty, risquent d'engager le traducteur sur une fausse piste, encore qu'à l'échelle de ce premier cahier, les dégâts soient limités¹⁹. Mais l'unique correction pratiquée sur la traduction à l'occasion de la publication du texte en collection de poche en 1995 porte justement sur un passage analogue du 5e cahier²⁰.

Parfois aussi, c'est le texte d'Etty lui-même qui manque de clarté, et les deux éditions néerlandaises peuvent se contredire à propos de tels passages. Ainsi, tout au début du journal, Etty raconte qu'en « luttant » avec S., elle l'a envoyé du premier coup au tapis. S'étant blessé à la lèvre dans sa chute, le thérapeute lutteur permit à sa jeune « cliente » de nettoyer la plaie à l'eau de Cologne. Commentaire d'Etty dans *Het verstoorde leven* : « *Een unheimisch vertrouwelijik werkje.*²¹ ». L'expression mérite qu'on s'y arrête. *Unheimisch*, mot d'apparence allemande, est un barbarisme installé en néerlandais pour *unheimlich*,

¹⁶ *Het verstoorde leven*, p. 14.

¹⁷ Traduction citée p. 13.

¹⁸ *Het verstoorde leven*, p. 21, Traduction citée p. 23.

¹⁹ Voir par exemple *Nagelaten geschriften*, p. 21, ligne 16, et *Het verstoorde leven*, p. 19, ligne 29; ou *Nagelaten geschriften*, p. 36 ligne 3, et *Het verstoorde leven*, p. 23 ligne 21.

²⁰ Traduction citée p. 107, 1er paragraphe.

²¹ p. 14, lignes 18-19.

« inquiétant » ou « d'une inquiétante étrangeté ». L'adjectif *vertrouwelijk* signifie « intime, familier », ou encore « confidentiel ». Dans ce groupe de mots, *unheimisch* est en position d'adverbe et modifie donc le sens de *vertrouwelijk*, ce qui a conduit à la traduction « Une petite besogne étrangement familière. » Cette traduction, séduisante par sa forme d'oxymoron, pose en réalité plusieurs problèmes. Tout d'abord, *unheimisch* ne semble pas s'employer facilement comme adverbe ; ensuite le sens de « familier » (c'est à dire ici : bien connu) correspondrait mieux au participe passé *vertrouwd* qu'au dérivé *vertrouwelijk*, où l'idée d'intimité domine.

Ces doutes seront confirmés par l'édition des *Nagelaten geschriften*, qui porte : « *Een unheimisch, vertrouweljk werkje.*²² » La virgule change tout : *unheimisch* devient un adjectif au même titre que *vertrouwelijk*, et les deux vocables peuvent reprendre leur sens le plus courant, ce qui, en traduisant d'abord l'épithète le plus proche du substantif, donne : « Une petite besogne intime, dérangeante. » Cette traduction rend sûrement mieux compte de la conscience subtile qu'Etty avait de sa sensualité.

Un second et dernier exemple nous place au cœur du problème de la réécriture. Le 25 mars 1941, Etty apprend la mort soudaine de Nikolaas van Wijk, le professeur de slavistique dont elle suivait les cours à Leyde. Cette disparition l'affecte profondément et, dans une longue entrée de son journal²³, elle évoque non seulement la mémoire de Van Wijk, mais aussi d'autres universitaires ou intellectuels disparus depuis mai 1940. Cette seconde partie est introduite par une longue phrase à la construction incertaine, comme le souligne une divergence entre les deux éditions néerlandaises. Partons de la version des *Nagelaten geschriften*, en principe conforme au texte autographe :

- (1) « *Omdat ik zelf nog zo jong ben en vol onverwoestbare wil om me niet ten onder te laten krijgen en het gevoel (a) dat ik er ook toe mee kan helpen ontstane leemtes op te vullen en daartoe ook de kracht voelende (b), kom je (c) er nauwelijks toe je te realiseren, hoe verarmd, wij jongeren, achterblijven en hoe eenzaam we komen te staan.* »

Une traduction littérale fait apparaître les diverses ruptures de construction (signalées dans le texte par les lettres a, b et c) qui affectent cette phrase :

- (2) « Parce que je suis moi-même encore si jeune, et pleine d'une volonté indestructible de ne pas me laisser abattre, et (a) le sentiment que je peux contribuer à combler les brèches apparues et m'en sentant (b) aussi la force, on (c) en arrive à peine à se rendre compte à quel point nous, les jeunes, nous restons appauvris, et à quel point nous nous retrouvons seuls. »

Ces trois ruptures de construction ne sont pas également gênantes pour la compréhension de la phrase. Le passage de la 1^e personne du singulier à celle du pluriel par l'intermédiaire d'un impersonnel (c) est possible, sinon très cohérent : en effet le pronom néerlandais « *je* », pronom de la deuxième personne du singulier, est susceptible d'un emploi

²² p. 7, ligne 5.

²³ *Nagelaten geschriften*, p.52-56. Seule la fin de ce passage est reprise dans *Het verstoorde leven*, p. 27-29.

impersonnel assez proche de notre emploi familier de « tu », c'est-à-dire avec une valeur collective, où le locuteur s'englobe toujours lui-même. En revanche, l'insertion inexplicable d'un participe présent « sentant / *voelende* » (b) et surtout du substantif « le sentiment / *het gevoel* » (a) induit à supposer qu'un verbe manque après « *gevoel* », qu'Etty aurait oublié dans sa hâte : « *heb* » ou plus probablement le participe « *hebbende* ». (Etty, juriste de formation, fait un usage assez fréquent de ces participes présents apposés, rares en néerlandais sauf dans la langue juridique ; elle en emploie plusieurs dans cette même entrée de son journal.) On pourrait alors traduire « et ayant le sentiment... et m'en sentant la force. »

La version de *Het verstoorde leven*, quant à elle, présente une variante qui rend la syntaxe de la phrase encore plus obscure :

- (3) « **En dat** ik zelf nog zo jong ben en vol onverwoestbare wil... »²⁴ (Le reste est inchangé).

On pourrait ici comprendre que la proposition introduite par **En dat** et le groupe commandé par **het gevoel dat** sont placés sur le même plan et tenter de traduire : « Et le fait que je sois moi-même encore si jeune et pleine d'une indestructible volonté de ne pas me laisser abattre, et le sentiment que je peux contribuer à combler les brèches apparues... ». Mais cette interprétation en soi logique ne permet pas de construire le reste de la phrase.

Face à de tels problèmes de texte, trois attitudes possibles s'offrent au traducteur :

- Soit rendre visible en français toutes les incohérences de la phrase originale : on obtient alors, par exemple, la traduction présentée ci-dessus en (2). La construction d'un sens est laissée, dans ce cas, à la sagacité du lecteur.

- Soit tenter d'obtenir un texte cohérent au niveau global de la phrase, mais sans masquer pour autant les imperfections syntaxiques qui affectent ses articulations. On obtient alors un texte de ce type :

- (4) « **Etant** moi-même encore si jeune, et pleine d'une indestructible volonté de ne pas me laisser abattre, et **ayant** le sentiment de pouvoir contribuer à combler les brèches apparues et m'en sentant aussi la force, **on** arrive à peine à se rendre compte à quel point nous, les jeunes, nous restons appauvris, et à quel point nous nous retrouvons seuls. »

La négligence syntaxique qui consiste en français à accoler des participes présents renvoyant pour le sens à une première personne, et un pronom impersonnel « on », fait ici écho aux incohérences du néerlandais - certes en les atténuant - et produit en même temps un sens globalement identifiable pour le lecteur.

- Soit opter, comme dans le cas précédent, pour un sens cohérent, mais en masquant toutes les imperfections du texte néerlandais. Un exemple de cette solution est fourni par le texte d'*Une vie bouleversée* :

²⁴ *Het verstoorde leven*, p. 27

- (5) « **Quand on est comme moi**, toute jeune encore, pleine d'une volonté inébranlable de **résistance, consciente de pouvoir** aider à combler les brèches qui sont apparues et **d'en avoir** la force, on se rend à peine compte de l'**appauvrissement intellectuel** qu'a subi notre **génération** et de la **solitude** où elle se trouve²⁵. »

Comme le soulignent les termes imprimés en gras, cette phrase a subi non seulement une restructuration syntaxique complète, mais aussi une série d'interventions portant sur le registre, essentiellement des nominalisations, telles qu'elles ont été décrites au paragraphe précédent.

Choisir entre ces trois traductions, c'est exprimer du même coup un point de vue sur le texte d'Etty. La traduction (2), strictement documentaire, a sa place, à mon avis, dans une édition savante, un travail critique centré sur la genèse du texte d'Etty plutôt que sur son message. La traduction (4), qui concilie lisibilité relative et relative fidélité aux tâtonnements de l'original, à la lutte parfois ingrate de l'auteur avec le sens, correspond à une édition visant à restituer le personnage historique d'Etty. C'est celle que je choisirais aujourd'hui dans le cadre d'une traduction intégrale du journal et des lettres. Quant à la traduction (5), c'est celle que j'ai choisie il y a près de vingt ans en travaillant sur le texte de *Het verstoorde leven*. Les interprétations parfois très libres qu'elle comporte me paraissent, aujourd'hui encore, légitimes sur le plan du sens. Mais sa forme, avec ce qu'elle implique de « perfectionnisme » stylistique, participe plutôt d'une volonté plus ou moins consciente de dresser un monument à la mémoire d'une héroïne injustement oubliée, ce qui était précisément aussi, je crois, la visée de J.G. Gaarlandt.

L'examen de ces divers échantillons du texte et de la traduction du journal n'avait d'autre but que de rendre manifeste l'existence du « double filtre » à travers lequel le message d'Etty continue de parvenir au public francophone. Mais il émane de la figure d'Etty Hillesum une grande force symbolique, qui continue d'irradier à travers cette enveloppe imparfaite : si contestable que soit parfois le texte établi par Gaarlandt, si libre que soit bien souvent la traduction, ils ont été créateurs de sens par la richesse de la réflexion qu'ils ont suscitée - et à ce titre, ils sont inséparables de l'histoire spirituelle des quinze ou vingt dernières années.

Pendant l'histoire littéraire et l'histoire des idées nous apprennent que les textes évoluent dans la conscience collective, suscitant au passage, bien sûr, de nouvelles traductions. L'exemple d'Anne Frank, une fois de plus, nous éclairera. Figure hautement symbolique elle aussi, elle était menacée, vers 1980, de se voir ravalé au rang de mythe sous les coups de critiques certes abjectes idéologiquement, mais souvent plausibles scientifiquement, comme celles du négationniste français Faurisson. Les imperfections du texte publié de son journal, ainsi que les contradictions existant entre les traductions anglaise, française et allemande, pouvaient effectivement inciter à douter de son authenticité. A partir de 1986, la publication et la traduction du texte intégral du journal d'Anne Frank ont fait justice de toutes ces contestations. Elles ont en outre imposé une image d'Anne Frank plus humaine, plus drôle, plus intelligente, plus émouvante en un mot, que celle de la petite fille modèle qui avait bercé notre enfance.

De la même façon, quoique sur un autre plan, l'image d'Etty Hillesum aurait tout à gagner de se dégager de la présentation passablement hagiographique que constitue le texte de Gaarlandt. Elle y gagnerait en nuances, en réalité et en humanité, et nous la comprendrions

²⁵ Ibidem, p. 31.

mieux sans cesser de l'admirer. C'est pourquoi il est temps que les *Nagelaten geschriften* trouvent leur traduction française. Quarante ans se sont écoulés, de 1949 à 1989, entre la première et la deuxième traduction française du journal d'Anne Frank. Par bonheur, les écrits d'Etty Hillesum n'auront pas à subir la même quarantaine²⁶.

Philippe Noble
Conseiller de Coopération et d'Action culturelle
Ambassade de France à La Haye
Tél. : +31 70 312 57 10
Fax : +31 70 312 57 14
E-mail : philippe.noble@diplomatie.gouv.fr

²⁶ La traduction du texte intégral des "Ecrits" d'Etty Hillesum (journaux et correspondance) devrait paraître en 2005 aux éditions du Seuil.